



Vic-sur-Seille

Petite Cité de Caractère®
de Lorraine

À la découverte
du Patrimoine



Vic-sur-Seille

Son histoire

La création de la cité remonterait au néolithique (fin de l'âge de bronze) grâce à l'exploitation du sel par une technique que l'on a nommée «briquetage».

L'histoire avérée de Vic et de sa région remonte à l'époque romaine. Une dédicace des habitants de Marsal (village proche de Vic), dédiée à l'Empereur Claude (41-54) et visible au musée de Metz, le prouve. En 281, un arrêté de l'empereur Probus (276-281) encourage les cultures, dont principalement celle de la vigne.

Certains historiens prétendent même que César établit un camp à Vic. C'est aussi à Vic que Posthumus (257) fut proclamé empereur par son armée. Enfin, l'empereur Julien y accouru pour repousser les barbares et y établir son quartier général (d'après Lepage et l'encyclopédie Quillet).

Enfin, en 1974, des fouilles proches de l'église paroissiale nous ont révélé divers objets de la période gallo-romaine (II^{ème} et III^{ème} siècle), dont une plaque en argent massif où sont représentées trois divinités romaines. Ces objets, désignés comme trésor de Vic, sont visibles au musée du Sel de Marsal.

Vic vient du mot latin "VICUS". Le dictionnaire latin nous donne deux définitions : Vicus, vici : 1 - Quartier d'une ville / 2 - Bourg, village.

Mais c'est la présence des Evêques de Metz, à compter du XIII^{ème} siècle qui donna à la cité puissance et notoriété. Puissance et notoriété qui firent bien des envieux, et en fit, pour son malheur, un terrain privilégié de conflits plus ou moins dévastateurs. Malgré tout, il nous reste de cette période des témoignages de sa grandeur passée.

Georges de La Tour, l'enfant du Pays

En 1593, né à Vic le peintre Georges de La Tour (1593-1652), la ville se distingue alors par une vie spirituelle et artistique certaine. Outre la cour des évêques, les artistes trouvent à Vic une clientèle de couvent et de notables.



Son patrimoine

Le patrimoine de Vic-sur-Seille s'étend du XII^{ème} siècle à nos jours. Du XII^{ème} au XVI^{ème} siècle, construction du château des Evêques. Du XII^{ème} au XIX^{ème} siècle, édification de l'église paroissiale. Au XIV^{ème} siècle, fondation de certains édifices religieux. Du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle, constructions de nombreuses maisons (surtout au XVIII^{ème} siècle) et au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle de certains monuments.

Si nous pouvons le qualifier d'exceptionnel, certains diront que ce terme est quelque peu exagéré. Rappelons que la région a dû endurer de nombreux conflits :

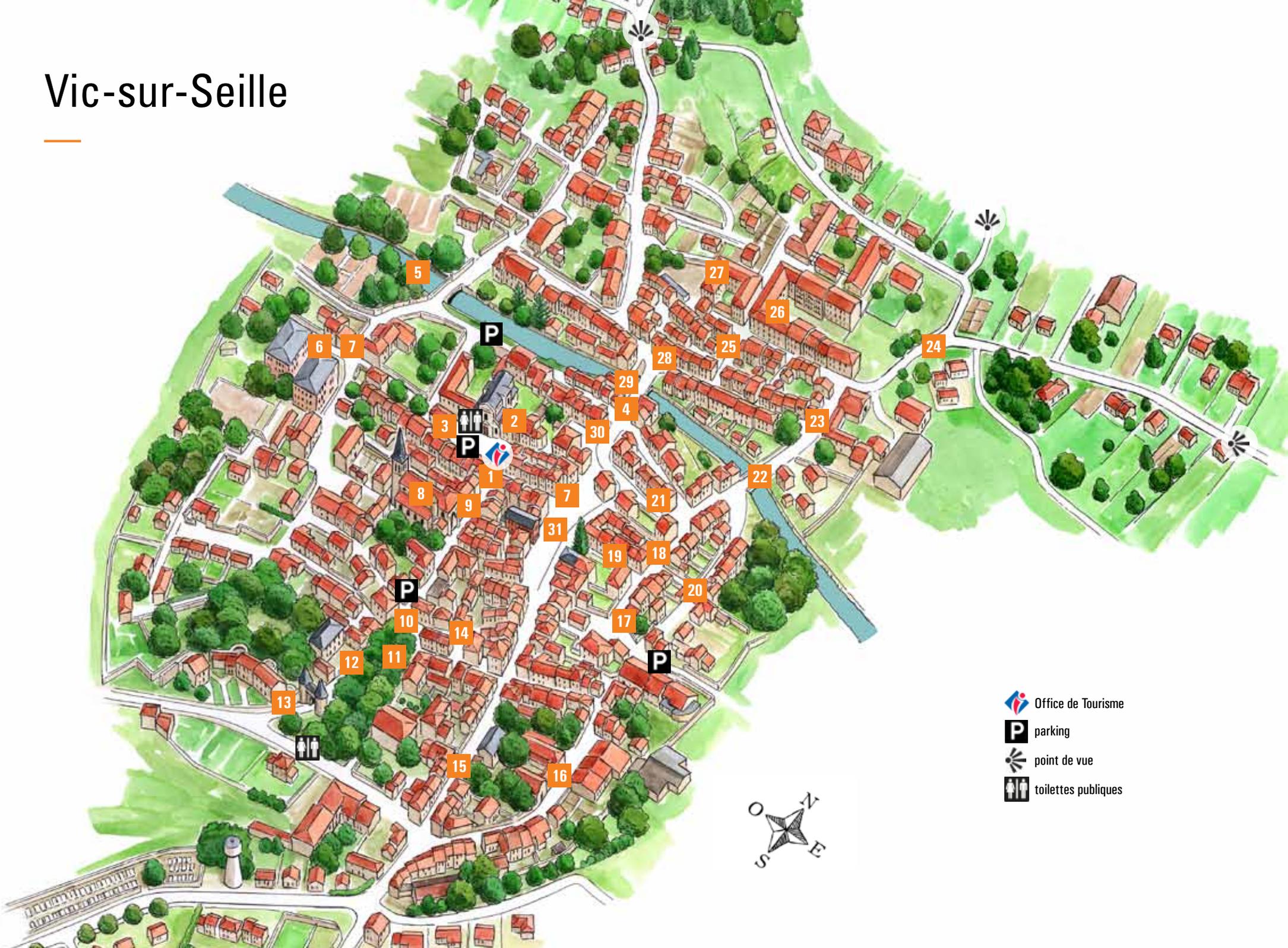
- Conflits entre les Evêques de Metz, les Ducs de Lorraine, les Comtes de Bar et leurs alliés, pour la possession des salines ;
- La guerre de 30 ans, où les terribles Suédois, alliés du Duc de Lorraine contre le Roi de France, ne laissaient rien après leur passage ;
- Les guerres de 1870, de 1914-1918 et de 1939-1945. Ces conflits ont fortement endommagé, voire irrémédiablement rayé de la carte, des édifices remarquables.

Enfin, l'outrage du temps qui entraînait, et ce jusqu'à un passé proche, inéluctablement la démolition. C'était une solution de facilité, souvent moins coûteuse que la restauration. La culture des vieilles pierres n'était pas encore solidement ancrée dans les mentalités.

Heureusement, les temps changent et nous avons enfin pris conscience que notre patrimoine peut avoir des atouts touristiques, donc économiques.

Alors oui, le qualificatif d'exceptionnel n'est nullement galvaudé et son tout jeune titre de Petite Cité de Caractère n'est pas usurpé.

Vic-sur-Seille



-  Office de Tourisme
-  parking
-  point de vue
-  toilettes publiques





1a. Façade nord de l'Hôtel de la Monnaie, Place Philippe Leroy /
1b. Vue du balcon est / 1c. Détail côté est

1 L'Hôtel de la Monnaie (édifice C.M.H.*)

Édifice gothique lorrain de 1456 (voir écusson).

Cette demeure fut construite sous l'épiscopat de Conrad Bayer de Boppard, évêque de Metz, en résidence à Vic-sur-Seille. C'est à la suite du conflit entre les bourgeois de la ville, en 1234, que l'évêque de Metz, Jean d'Aprémont, et ses successeurs choisirent de s'installer à Vic. La présence du sel, véritable or blanc du sous-sol local représentait une source de richesse non négligeable. Ils y régneront jusqu'en 1648 (Traité de Westphalie) qui donne à la couronne de France la souveraineté des trois évêchés. Elle abrita sans doute la famille de Regnault de Hoffelize, dit le Liègeois, comme semble l'indiquer l'écusson sculpté au-dessus de la porte rue Vignon. En 1908, c'est sous l'impulsion de M. Alfred Lamy (voir ci-dessous) et du comte Von Zeppelin-Aschauen que la restauration de l'édifice est entreprise. En effet, le bâtiment menaçait de ruine. Les travaux sont confiés à l'architecte allemand Heppel, les sculptures aux frères Brunner de Mulhouse. Il est inauguré le 23 septembre 1909 par le comte de Wendel Statthalter, Préfet Impérial d'Alsace Lorraine. Le 26 avril 1910, c'est l'Empereur Guillaume II en personne qui inaugure le musée d'histoire locale, logé en son sein.

* C.M.H : Classé Monument Historique

** I.S.M.H : Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques



2. Le Couvent des Carmes, depuis la Place Philippe Leroy

2 Le Couvent des Carmes (façade C.M.H.*)

Établis à Vic-sur-Seille en 1675, les Carmes bâtirent d'abord le sévère couvent (le commun des Carmes), qui abrite aujourd'hui l'Hôtel de Ville. Ce n'est qu'en 1733 qu'ils édifièrent l'église. Nous pouvons admirer la remarquable façade classique, avec pilastres, chapiteaux ioniques et grand fronton triangulaire, sobre mais élégant. A la Révolution, toutes les congrégations religieuses sont chassées de Vic, sauf la congrégation de Saint Vincent de Paul. L'église deviendra tour à tour, un marché couvert, une salle des fêtes, et même un centre d'animation culturelle. Les communs, deviendront un palais de justice et une prison.

3 Place Philippe Leroy (Maire de Vic, de 1981 à 2001) (anciennement Place du Palais)

Admirons, aux N° 6, 10 et 12, de belles maisons du XVIII^{ème} siècle ; ainsi qu'aux N° 4 et 16, de belles bornes d'angle. Voyons aussi, rue de la cure, la façade d'une maison médiévale à colombages, récemment restaurée.

4 Rue Georges de La Tour (anciennement rue des Boulangers)

Nous savons qu'à l'époque du grand peintre, les corporations se réunissaient dans une même rue, qui prenait automatiquement le nom de ladite corporation. Son père, Jean de La Tour, était boulanger. Il est fort possible que cette rue ait vu naître l'illustre enfant de Vic.



3



5



7

3. Place Philippe Leroy / 5. Rives de la Seille / 7. Façade de la Maison Lamy

5 La Seille

Rivière qui traverse la ville de part en part. Elle prend sa source à l'étang du Lindre, près de Dieuze. Longue de 130 km environ, elle va se jeter dans la Moselle, à Metz. L'étymologie de Seille vient de sel, denrée omniprésente dans le sol de notre région, le Saulnois, qui fleurit bon le sel lui aussi. Hormis Metz, Vic-sur-Seille était à l'origine la seule ville bordant la rivière à s'être établie sur ses deux rives. La raison en était la présence d'un gué, qui était situé à hauteur du pont neuf.

6 Le couvent des Capucins

L'ordre des Capucins s'est établi à Vic en 1613. Malheureusement, il ne reste plus rien de cet édifice religieux, le foyer des tilleuls a pris sa place aujourd'hui.

7 La Maison Lamy

Maison imposante, avec sa belle façade du XVIII^{ème} siècle. Avant 1914 le notable, Monsieur Alfred Lamy l'occupait. Conseiller général, nous lui devons l'achat, en 1903, de l'Hôtel de la Monnaie, au profit de la SHAL (Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine).

8 L'église paroissiale Saint-Marien

Sûrement l'édifice le plus remarquable de la commune, avec l'Hôtel de la Monnaie.



8a



8b



8c



8d



8e



8f



8g



10a

8a. Choeur de l'église Saint-Marien / 8b. Les fonds baptismaux où fut baptisé Georges de La Tour

8c. L'orgue à la Française / 8d. Statue de la Vierge à l'enfant / 8e. Eglise Saint-Marien

8f. Vitrail du choeur / 8g. Statue de Saint-Christophe, patron de Vic-sur-Seille / 10a. Maison au N°2 Place Mesny

Depuis quelque 2000 ans, l'actuel emplacement de l'église paroissiale Saint-Marien a toujours été voué aux cultes. Le premier édifice construit en ce lieu aurait été un temple romain. Une basilique en bois lui aurait succédé. Par la suite plusieurs églises en pierre de style roman y auraient été bâties. Rien ne subsiste de l'église carolingienne, mentionnée en 849, voire en 764, dans les archives de l'abbaye de Gorze, possesseur de l'église. Seul un pan de mur tronqué, flanqué d'une tour d'angle fortifiée à trois côtés, nous reste. Ses deux meurtrières nous donnent l'âge de leur construction : fin du XII^{ème}, début du XIII^{ème} siècle. En 1300, construction trop hardie de l'église actuelle, de style gothique. L'antique exploitation du sel (briquetages), doublé d'un sol marécageux et instable, vont occasionner de profonds remaniements. Les murs extérieurs s'écartant dangereusement, on y adjoint de solides contreforts disgracieux, doublés de tirants métalliques à croix de Lorraine.

Éléments extérieurs :

- Un beau chevet plat de la fin du XV^{ème} siècle ;
- De nombreuses inscriptions funéraires (avant 1785), malheureusement en grande partie martelées à la révolution ;
- Sur le bas-côté nord, un joli portail renaissance (1573) ;
- Sur le bas-côté sud, un remarquable tympan évoquant la vie de Saint-Marien, et un magnifique enfeu (fin du XV^{ème} siècle) avec sa croix des pestiférés (1635) ;
- Enfin, la tour-clocher de 1884, de style néo-gothique.

Elle abrite 4 cloches, dont une historique (1767). Fondue à Vic par Richier père & fils, c'est un bourdon en si, d'un diamètre de 1,58 mètre et d'un poids de 2358 kilos.

Avant de pénétrer à l'intérieur, la grande bâtisse sur notre gauche est l'ancienne cure. Reconstituée en 1801, elle a gardé une très belle fenêtre à meneaux au tympan finement sculpté (XV^{ème} siècle). A l'angle du toit, une gargouille redressée représentant l'ours de Saint-Marien.

Éléments intérieurs :

- Nous pouvons découvrir pas moins de quinze objets C.M.H* et six I.S.M.H** ;
- Vers 1500, les voûtes des bas-côtés sont abaissées et refaites, en gothique très tardif ;
- A la fin du XV^{ème} siècle, les deux chapelles, Notre Dame de bon secours et Saint Nicolas, à gauche du chœur sont reconstruites, ainsi que la sacristie à droite du chœur.

En 1745, la voûte gothique de la nef qui menaçait de s'effondrer, est remplacée par le plafond plat actuel, qui a été de nouveau refait complètement, en 2018.

On remarquera particulièrement :

- Le Christ en croix polychrome du début du XVI^{ème} siècle ;
- Les fonds baptismaux : en calcaire blanc, fin du XVI^{ème} siècle, pour la vasque ; en calcaire ocre, du XV^{ème} siècle, pour la base. Le 14 mars 1593, Georges de La Tour y fut baptisé ;

- La splendide Vierge à l'enfant, en pierre de Jaumont, de l'école de Metz, vers 1440. Pièce maîtresse, de l'atelier du maître de Vic, Thierry de Sierck, et son aide Jean de Commercy ;
- Les boiseries du chœur, milieu du XVIII^{ème} siècle style Louis XVI, provenant de l'abbaye Prémontré de Salival ;
- La magnifique chaire à prêcher XVI^{ème} siècle (1500-1520) ;
- Les trois tableaux derrière le maître autel du XVIII^{ème} siècle, œuvres de François Senemont (1718-1782 à Nancy) ;
- Dans le chœur, le grand tableau "L'ascension de Saint Pierre Fourier", du XVII^{ème} siècle, mais peint après la mort du Saint Homme en 1640 (artiste inconnu) ;
- Dans la chapelle à gauche du chœur, admirons l'imposant retable (1622). Il fut construit par la famille Hoffelize, en l'honneur de ses défunts, qui y furent inhumés ;
- A ne pas manquer : le haut-relief de la Madeleine pénitente (début du XVI^{ème} siècle, classé I.S.M.H*) ;
- Enfin, le magnifique orgue, époque Louis XV (1750 environ). Il fait partie des 550 orgues répertoriés en Moselle. En 1997, il a été entièrement reconstruit, en respectant scrupuleusement le style, les matériaux et les techniques du XVIII^{ème} siècle.

9 Maison Vignon

Au N° 8, de la rue éponyme, la maison de Claude Vignon, dernier lieutenant du bailliage de Vic avant la révolution. Après la révolution, il sera le premier Maire de la ville. Très belle porte XVIII^{ème} siècle, et sa niche (vers 1500) prise en réemploi. Niche abritant Saint Yves, patron des juristes.



10b



12a



12b



12c



13a



13b



13c

10b. Place Mesny et le Parc

12a. La façade avant du château Mesny / 12b. Vue arrière depuis le Parc / 12c. Le sophora labellisé «Arbre Remarquable de France»

13a. Porte des Evêques / 13b. Remparts / 13c. Passage de la Poterne

10 Place Mesny et le Parc

A l'entrée de la place, au N° 2, une magnifique maison (1620-1630).

Admirons :

- La porte, avec ses colonnettes engagées, son fronton semi-circulaire brisé et sa niche à encadrement ;
- Les fenêtres à massifs meneaux et croisillons ;
- Le toit à quatre pans.

Au N° 1, une petite maison (XVIII^{ème} siècle) reconnaissable, comme toutes les maisons de l'époque, à ses fenêtres à linteaux délardés, quelle que soit la modestie ou la richesse de l'édifice.

11 Le couvent de Saint Pierre Fourier

Les religieuses de la congrégation de Notre-Dame de Saint Pierre Fourier s'établirent à Vic en 1634. Elles sont chassées à la révolution, comme toutes les autres congrégations religieuses. Le domaine devint propriété de l'Etat. Après la révolution, la communauté juive, importante à cette époque, racheta l'église du couvent. Après travaux, elle devint leur synagogue. Il se raconte que plusieurs années plus tard, la communauté devenant de plus en plus grande, il fut décidé d'agrandir l'édifice. Le creusement de l'ancienne nef de l'église fit apparaître des sépultures de religieuses, pratique courante à cette époque. La communauté fit reboucher l'excavation et certains prétendent qu'ils seraient partis à Delme.

12 Le château Mesny

Construit en 1830, sa construction prit, en partie, l'ancien couvent des religieuses de Saint Pierre Fourier. Monsieur Mesny - qui fut maire de Vic de 1870 à 1872 - et sa famille furent de grands bienfaiteurs de Vic. Il donna 4000 marks pour la réfection du grand vitrail de la Sainte famille de l'église. En 1900, à la collecte des vicois, il rajouta 8000 marks pour la restauration de l'orgue. Enfin, à sa mort, il légua une partie de sa fortune à la ville. Une seule condition à respecter : aider les plus démunis. Une fondation fut créée ; elle est présidée par le maire et elle existe toujours.

Aujourd'hui, le château est une demeure privée dont les propriétaires proposent chambres et tables d'hôtes. Dans le parc, un sophora, haut de 34 mètres et dont l'âge est estimé à 280 ans, a été récemment labellisé «Arbre Remarquable de France». Plus grand et plus imposant que celui du Trianon à Paris, il est visible sur rendez-vous pris préalablement auprès des propriétaires, Monsieur et Madame Bouttevin au 06 88 29 24 95.

13 Le château des Evêques et les remparts

Un château médiéval aurait existé ; certains le situaient au centre-ville, près de la Place Jeanne d'Arc. De récentes fouilles, en 2006, dans l'enceinte du château des Evêques, ont permis de localiser une quarantaine de sépultures, sous une partie d'un château médiéval. L'élément le plus remarquable est un sarcophage mérovingien du VII^{ème}

siècle. Le cimetière fut utilisé jusqu'au XII^{ème} siècle, lorsque le site est devenu défensif (fossés, fortifications).

De 1189 à 1212, l'évêque de Metz, Bertram, fait jeter les premiers fondements du château. En 1207, il est ruiné. De 1212 à 1224, Conrad de Scharfenberg fortifie l'enceinte de Vic et fait reconstruire le Château. En 1252, Jacques de Lorraine fait de nouveau fortifier la ville. En 1324, le comte de Bar, suite à un conflit financier, fait abattre les murailles de Vic et passer la charrue sur les ruines. Il épargnera le château. En 1325, Louis de Poitiers fait reconstruire les murs. En 1381, Thierry V Bayer de Boppard répare le château et fait construire des tours, des fosses et plusieurs appartements. De 1561 à 1589, les fortifications de la ville sont renforcées. En 1648, suite au Traité de Westphalie, les trois évêchés (Metz, Toul et Verdun) perdent leur souveraineté au profit du Roi de France. Mais curieusement, les hasards de la diplomatie et de la guerre vont retarder de plus d'un siècle leur entrée dans l'unité française. Au XVII^{ème} siècle, les évêques quittent définitivement Vic pour leur château de Frescaty, à côté de Metz. (En 1944, ce dernier sera totalement détruit par des bombardements). De 1804 à 1814, Vic devient ville de garnison et le château des évêques casernement de repos. En 1815, suite à la défaite de Napoléon I^{er} à Waterloo, les soldats quittent le château, après l'avoir incendié, au prétexte de ne pas le laisser aux pays coalisés, et causèrent sa perte.

Aujourd'hui, on peut encore voir le châtelet construit sous le règne de Thierry V Bayer de Boppard : c'est une belle



13d. Porte des Evêques

porte fortifiée, restaurée, avec sa galerie de mâchicoulis entre deux tours percées d'archères. Une promenade aménagée par la commune fera découvrir deux troncs de tour et de hautes courtines du château initial ainsi qu'un reste de douves. Nous remarquerons un curieux escarpement en briques rouges (vers 1600). Le haut mur qui le surplombe serait celui des appartements des Evêques. Enfin la basse poterne (restaurée en 2019), donnait accès aux jardins du château. Nous chercherons vainement le donjon central détruit au XIX^{ème} siècle. De retour à la porte, remarquons une partie des communs du château, adossée aux remparts, ayant encore quelques fenêtres à meneaux et croisillons (fin du XV^{ème}, début du XVI^{ème} siècle).

14 Rue Jules Wolff (Maire de Vic, de 1938 à 1951)

Les N° 2 et 4 forment un magnifique ensemble du XVIII^{ème} siècle. Au N° 2, l'entrée avec pots-à-feu Louis XV, donne sur une jolie courette.

A l'angle, une niche renferme une petite vierge à l'enfant du XVIII^{ème} siècle. Au N° 4, une entrée avec pots-à-feu Louis XVI. Au N° 3, une maison de la fin du XVI^{ème} siècle.

15 Rue Meynier (Maire de Vic, de 1833 à 1840)

En remontant la rue, sur notre gauche, l'ancienne auberge Saint Christophe et sa cour. Vers 1120, Anton de Senones crée le prieuré de Saint Christophe (Bénédictins), situé hors-les-murs, à quelques encablures de la porte de



13e



15



14

13e. Porte des Evêques illuminée / 14. Maison au N° 4 rue Jules Wolff / 15. Façade N°17 rue Meynier

Metz, aux environs du calvaire actuel. En 1381, l'évêque Thierry V Bayer de Boppard fait raser le prieuré, qui serait susceptible d'être utilisé par ses ennemis pour faire le siège de la cité. Il cède aux Bénédictins le couvent des Béguines (1260), au prétexte que celles-ci se seraient émancipées, voire dévergondées. Prétexte fallacieux ou avéré ?

Au N° 17, très belle façade XVIII^{ème} siècle, avec une élégante porte déjà néo-classique. A droite, les restes de la porte de la chapelle des Cordeliers (XVII^{ème} siècle).

Au N° 20, une belle demeure construite en 1787 (voir dessus de la porte).

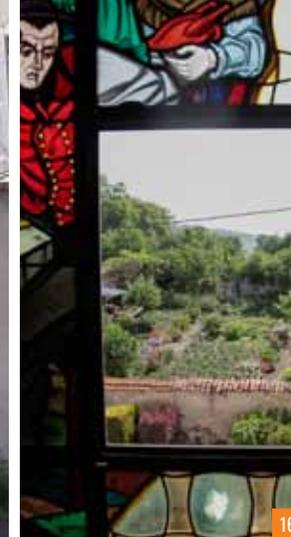
Dans la rue Gazin, nous pouvons apercevoir une très belle maison de maître du XVIII^{ème} siècle).

Enfin, au N° 28, une simple mais jolie façade style 1620-1630.

Face à nous, les vestiges de la porte de Nancy. Nous pouvons encore voir les deux piliers surmontés de pots-à-feu Louis XVI. Ils supportaient l'énorme porte qui sécurisait la ville, la nuit. Les imposants gonds, encore visibles sur les piliers, donnent une idée de la masse de la porte. Vic a toujours eu 3 portes ou accès : Nancy, Metz et Salival.

16 Rue des cultivateurs

Au N° 2, dans le jardin, la belle façade (XVIII^{ème} siècle) du couvent des Cordeliers. Sur le grand pan de mur, un joli vitrail.



16



19

16. Maison rue des Cultivateurs / 19. Demeure rue Charles Schmidt

17 Place du Tripot

Un corps de ferme du XVIII^{ème} siècle, don de Monsieur Mesny aux vicois nécessiteux. Le tripot est une ancienne batteuse de céréales, mue par un cheval, contraint de marcher sur un tapis roulant, légèrement incliné.

18 Rue Jules Dassenoy (tué sur la place Jeanne d'Arc, le 17 juin 1940) et alentours

Sur notre gauche, les hautes façades arrière des maisons N° 26 à 30 de la place d'armes (1620-1630).

19 Rue Charles Schmidt

Une magnifique demeure de 1625 construite par Jean Huin, avocat du bailliage de Vic.

20 Rue du Four banal

Le nom de la rue conserve le souvenir du Four banal que le seigneur avait fait construire et mettait à disposition des habitants en contrepartie du paiement d'une taxe. Ce dispositif permettait aussi de protéger les habitats des incendies. Nous pouvons apercevoir un vieux mur de jardin et sa gloriette, récemment restaurés.



17



20



24



24



27a



27b

17. Ferme Place du Tripot / 20. Vieux mur de jardin et sa gloriette, rue du Four banal / 24. La Bonne Fontaine

24. La Bonne Fontaine / 27a. Clôître de l'ancien couvent des Dominicaines

27b. Cour de l'ancien couvent des Dominicaines

21 Rue de Varenne

A l'angle de la rue, au N° 2, une imposante maison du XVIII^{ème} siècle, ainsi qu'aux N° 14 et 18. Au N° 16 une petite maison, fin du XVI^{ème} siècle.

22 Pont des Moulins

C'est le quartier des moulins des évêques de Metz, avant la révolution ; mais aussi atelier monétaire des évêques, à la fin du Moyen-Âge et XVI^{ème} siècle.

23 Rue Saint-Etienne

Malheureusement, il ne reste plus rien de la Collégiale Saint-Etienne (vers 1200), démolie avant la révolution. Les plus belles pierres ont même servi à la construction de l'ancien Hôtel de Ville, situé sur l'ancienne Place d'Armes (aujourd'hui Place Jeanne d'Arc) et qui a aujourd'hui disparu. De la Collégiale, il ne reste que quelques bâtiments d'habitation des chanoines, que l'on peut apercevoir derrière les murs du jardin. Notez l'imposante maison du XVIII^{ème} siècle, en face.

24 Porte de Salival

La porte a disparu, mais nous pouvons encore voir la Bonne Fontaine (XVIII^{ème} siècle) et le calvaire voisin (1625), tous deux restaurés récemment.

25 Rue Haute

Aux N° 2 et 4 d'intéressantes maisons médiévales à colombages, miraculeusement épargnées des bombardements. Ce sont des Maisons de vigneron, omniprésents à Vic à cette époque, comme le suggère, les "larniers"* de cave. En vieux lorrain, les larniers sont les entrées extérieures des caves. Une petite serpette, outil emblématique des vignerons (ancêtre du sécateur), sculptée dans un écusson, nous l'indique.

26 Hospice Sainte-Marie

Fondé en 1373 par l'évêque Thierry Bayer de Boppard, il a été passablement remanié au cours des siècles. Nous pouvons encore admirer deux belles portes, dans le style 1620-1630. Le 13 avril 1696, les Sœurs de Saint Vincent de Paul prennent possession des lieux. Elles seront le seul ordre religieux qui restera en place à la révolution. En octobre 1954, elles quittent définitivement la gérance de l'établissement. Aujourd'hui, c'est un EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes) et un IME (Institut Médico-Éducatif).

27 Le couvent des Dominicaines

Le monastère de Notre-Dame de Bethléem fut fondé vers 1620, mais ce n'est qu'en 1715 que débute la construction de l'édifice. Les communs et le beau cloître, de style classique, sont toujours visibles. Il abrite aujourd'hui l'école

primaire. Une chapelle se trouvait à l'emplacement de la petite cour. Son autel renfermait les reliques de Saint-Marien titulaire de l'église paroissiale. Rue du secours, façade de 1748. Dans la cour de récréation, nous pouvons voir la grande façade du couvent.

28 Rue des Tanneurs et rue des Petites-Salines

Au N° 3 de la rue des Tanneurs, nous trouvons une belle façade XVIII^{ème} siècle, ainsi qu'aux N° 2 et 4 de la rue des Petites-Salines.

29 Pont des Bouchers

Au N° 5, une belle maison du XVIII^{ème} siècle. Mais remarquons la porte (1620-1630), avec son fronton triangulaire brisé et sa niche encadrée par deux volutes. Il est fort probable que l'immeuble originel, devint la demeure d'Étienne de La Tour à son retour à Vic, après le décès de son père (1652). Rue des bons enfants toute proche, même facture pour la maison du N° 1 : maison du XVIII^{ème} siècle et porte (1620-1630).

30 Place de la Halotte

Aux N° 6, 8, 10 et 12, nous avons un bel ensemble de maisons du XVIII^{ème} siècle. A l'entrée de la Place Jeanne d'Arc, au N° 38, une imposante maison, également du XVIII^{ème} siècle.



31a



31b

31a. Musée Georges de La Tour / 31b. Le grand séquoia

31 Place Jeanne d'Arc (anciennement Place d'Armes)

Sur la Place, le Musée porte le nom du plus célèbre enfant du pays. Sa façade à pignon singularise le Musée tout en l'intégrant dans le tissu urbain.

Sur la gauche, le grand séquoia, 36 mètres de hauteur. Il est fort probable que l'arbre ait été planté pour commémorer la naissance de Eugène Louis, fils de Napoléon III, en 1856.

Des N° 26 à 30, les façades des maisons du XVIII^{ème} siècle entrevues rue Jules Dassenoy, datent de 1620-1630.

Au N° 22, une remarquable maison de maître, style 1620-1630, avec une porte à fronton triangulaire brisé et une niche richement décorée. Nous remarquerons la petite statue de Saint Vincent, patron des vignerons.

Au début de la rue Meynier, aux N° 2, 9 et 10, trois belles maisons du XVIII^{ème} siècle.

Au N° 20, une boulangerie typique, qui a subi plusieurs remaniements successifs, avec une belle porte XVIII^{ème} siècle et sa curieuse tête de roi, et sa petite niche d'angle au rez-de-chaussée. Les étages sont du style 1620-1630.

Aux N° 16 et 18, d'autres maisons du XVIII^{ème} siècle.

Enfin, au N° 44, une remarquable maison de maître, contemporaine de l'Hôtel de la Monnaie (1450-1460), avec de riches linteaux du gothique flamboyant.

Infos pratiques

Bureau d'Accueil de l'Office de Tourisme du Pays du Saulnois

Hôtel de la Monnaie
Place Philippe Leroy
57630 Vic-sur-Seille
Tél. : 03 87 01 16 26
www.tourisme-saulnois.com
Visite guidée sur réservation.

Mairie - Maison France Services

Hôtel de Ville
22 Place Philippe Leroy
57630 Vic-sur-Seille
Tél. : 03 87 01 14 14
www.vic-sur-seille.fr

Musée Georges de La Tour

Place Jeanne d'Arc
57630 Vic-sur-Seille
Tél. : 03 87 78 05 30
www.mosellepassion.fr
Conférences, ateliers et animations variées.

Remerciements : à Michel Siebert (textes) et à l'Association Les Objectifs du Saulnois (photos)

Conception : Delphine Garnotel pour Ville de Vic-sur-Seille

Plan : © Ville de Vic-sur-Seille, Département de la Moselle et Agence Régionale du Tourisme Grand Est, dessin Glowczak

Crédits photographiques : © Association Les Objectifs du Saulnois, © Ville de Vic-sur-Seille.

Impression : Juillet 2020



Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, les portes vous y sont ouvertes. Vous y apprécierez un certain art de vivre.

Découvrez-les sur : www.petitescitesdecaractere.com

Retrouvez-nous sur Facebook : Petites Cités de Caractère France

Suivez-nous sur Instagram : petitescitesdecaractere

Abonnez-vous à la chaîne You Tube : Petites Cités de Caractère France

Petites Cités de Caractère® du Grand Est



Petites Cités de Caractère® du Grand Est

Agence Régionale du Tourisme Grand Est

5 rue de Jéricho - BP 50319

51013 CHALONS-EN-CHAMPAGNE Cedex

Tél. : 03 26 21 85 80

www.petitescitesdecaractere.com